

Pages Canadiennes

LA VIE DES CHAMPS

Le laboureur n'est pas méchant :
L'air qu'il respire rend honnête :
Il sait qu'aux bornes de son champ
Le désir qu'il poursuit s'arrête.

O fortunatos nimium, sua si bona noscint, Agricolas !
O trop heureux cultivateurs, s'ils savaient apprécier
[leur bonheur !]

Ce qui était une vérité il y a deux mille ans est encore aujourd'hui plus vrai peut-être, parce que les changements apportés dans les autres états de vie font encore ressortir davantage l'inappréciable paix, le calme bienfaisant de la vie des champs.

Il est peu de mes lecteurs qui ne connaissent point la vie de la campagne ; la plupart même y sont nés et y ont été élevés. Causons donc ensemble, pendant quelques instants, de ces belles années que nous avons passées au milieu des travaux salutaires et des plaisirs robustes de la vie champêtre.

Il nous en reviendra comme une bonne odeur de terroir qui nous reconfortera et nous fera oublier pour un moment la plate et épuisante existence des villes qui nous use et nous brise bien avant le temps fixé par la bonne nature elle-même. O les beaux soleils matinaux montant dans l'air reposé et parfumé par toutes les saines émanations du sol que travaillent les sèves et les sucres féconds du printemps ! O les flamboyants couchers qui empourprent l'horizon par les soirs tièdes qu'embaument les fleurs nouvelles et les jeunes feuilles aux nuances si tendres et si délicates !

N'avez-vous pas senti, en vous promenant à travers les champs et les bois, un mystérieux frisson de vie qui pénètre et sature tout votre être ! N'avez-vous pas éprouvé cette espèce d'effervescence qui soulève votre esprit et vous emporte à des aspirations plus hautes, à une fraternité plus large, à une bonté qui semble monter de la nature elle-même pour vous envahir et réchauffer votre âme ? Tout ce qui vous entoure respire le calme dans la force, le bien être dans la confiance. C'est une harmonie de sons et de couleurs qui vous charme et vous séduit. Votre champ est sacré. Vous voyez déjà poindre les premières tiges qui promettent la riche saison prochaine, avec la volonté de Dieu.

Vous avez fait votre part. A la Providence, maintenant, de faire la sienne ; et vous savez bien que la Providence n'y manquera pas.

C'est ce qui fait votre force et votre indépendance.

Car songez-y bien ; à part le calme, la douceur et la salubrité des champs, vous avez encore la vie la plus noble, la plus indépendante qui se puisse concevoir. En fait, vous ne relevez absolument que de Dieu lui-même ; il est votre seul Seigneur. Ils avaient bien compris cela, les anciens qui voulaient qu'un fils de noble famille ne pût embrasser, sans déchoir, que trois états de vie ; le service des autels, la profession des armes, et la culture des champs, " crux, gladium et aratrum," la croix, l'épée et la charrue.

C'est qu'en effet, toutes les autres professions, même les plus exaltées, ne sont en définitive qu'un servage plus ou moins déguisé, un asservissement, tandis que le service de Dieu, le service de la patrie, le service du sol fécond est une profession libre et noble qui n'a d'entraves que le devoir et la loi, ce qui est la plus haute expression de la liberté.

NAPOLÉON LEGENDRE.

Conseils aux Jeunes Filles

Un journal américain donne le conseil suivant aux jeunes filles qui sortent du couvent :

" Pour l'amour de Dieu, ne songez pas à vous marier avant d'être capables de tenir une maison, de faire bouillir la soupe, rôti un steak, coudre et tailler d'une manière convenable. En vain, vous sauriez faire un vers, jouer de la harpe ou du piano, réciter par cœur toutes les lettres de madame de Sévigné, si vous ne savez pas ce qu'il faut pour être une femme de ménage, vous êtes tout à fait impropre au mariage."

Rien de plus vrai, surtout pour notre pays où les hommes ont plus besoin que partout ailleurs d'un peu moins de musique, de poésie et de plus de cuisine et de couture. Combien y a-t-il dans le Canada de jeunes gens en état d'épouser des femmes qui ne savent rien faire ? Il n'est pas étonnant qu'ils hésitent de nos jours à se marier. Il y a de quoi.

Aimes-tu la vie, alors ne gaspille pas le temps ; car c'est l'étoffe dont la vie est faite.

FRANKLIN.

Il faut aimer ses amis comme les vrais amateurs aiment les tableaux, avoir les yeux attachés sur les beaux endroits et ne pas voir les autres.—Mme D'EPINAY.